

Journée d'étude du projet GEMER

Les microbes naviguent aussi

Ports, marins et navires dans « l'import-export épidémique » (XVII^e-XX^e s.)

coord. Anne Forrer (Univ. Bretagne-Sud), Laure-Hélène Gouffran (CNRS), Isabelle Séguy (INED)



JEUDI 14 NOVEMBRE 2024

9h-16h30

INED Salle Sauvy (rdc du bâtiment), Campus Condorcet



Programme et résumé

Les microbes naviguent aussi.

***Ports, marins et navires dans « l'import-export épidémique »
(xvii^e-xx^e siècles)***

14 novembre 2024, 9h-16h30

INED, Salle Sauvy, Campus Condorcet

Place du Front populaire, 93322 Aubervilliers cedex

9h00 : Introduction : : Isabelle Séguy (Chargée de recherche, INED)

SESSION 1. Quand le navire apporte la maladie. Discutant : Philippe Hrodej (MCF Univ. Bretagne-Sud, Lorient, UMR TEMOS)

9h15-9h45 : Laure-Hélène Gouffran (Chargée de recherche CNRS, UMR TELEMMe, CNRS – Aix-Marseille Univ., Aix-en-Provence), ***Histoire d'un récit : quand la peste arrive à Marseille 1347-1720***

Il est quasiment devenu de notoriété publique que la peste noire du xiv^e siècle a pénétré les rives européennes par le port de Marseille. Cette idée repose sur une source unique : une lettre datée du 27 avril 1348 rédigée par Louis Sanctus de Beringen, ami de Pétrarque et chantre de Saint-Donatien d'Avignon. Depuis, cette affirmation a été relayée par de nombreux historiens et un récit s'est progressivement construit autour de l'entrée en Provence de cette maladie apportée par un bateau infecté. Cette communication propose d'analyser comment les éléments de ce récit s'appuient en fait sur l'histoire, elle-même bien documentée par les sources, de l'arrivée de la peste de 1720 véhiculée par *Le Grand Saint-Antoine*.

9h45-10h15 : Anne Forrer, (Docteur en médecine, doctorante en histoire UMR TEMOS, Université Bretagne Sud), ***Un voyage aux conséquences imprévues : le choléra s'embarque sur l'Étoile***

Fin novembre 1848, le lougre l'*Étoile* est contraint de relâcher à Dunkerque à cause du mauvais temps. Or, à ce moment-là, le germe du choléra vient d'arriver dans le port. L'équipage se révèle être contaminé, les symptômes se déclarant rapidement. À leur arrivée en Normandie, les marins transmettent le germe initialement à leurs proches, et contaminent Yport et Fécamp. Bien souvent le mode de transmission du choléra n'est pas clairement identifié, tel lors de l'épidémie de 1885 à Audierne et à l'île de Sein. Dans le cas particulier de l'*Étoile* en 1848, la situation est claire : la lecture de la correspondance et des rapports de l'Académie de médecine montre le rôle joué par le transport maritime dans cet « import-export épidémique ». Cette transmission a l'intérêt d'illustrer le rôle de la contamination par voie maritime à une époque où le bacille n'est pas identifié et les théories pasteurienues ne sont pas encore élaborées. Les traces laissées par les documents médicaux de l'époque permettent de comprendre le déroulement des faits.

10h15-10h30 : Pause

10h30-11h00 : Gilbert Buti, (PREM Histoire moderne, UMR TELEMME, CNRS – Aix-Marseille Univ., Aix-en-Provence), *Toulon ravagée par la peste venue de Barbarie avec l'escadre du duc de Beaufort en 1664*

En 1664, Toulon est frappée par une épidémie de peste. Des navires, ayant participé à l'expédition de Djidjelli (régence d'Alger) destinée à implanter une base française en Afrique du Nord, ont été, indirectement et selon un schéma classique dans l'introduction du mal, à l'origine de son apparition dans le port provençal. En imposant une quarantaine sur la proche île de Porquerolles aux navires de retour de l'expédition africaine, les autorités portuaires de Toulon appliquent alors strictement les mesures exigées par le pouvoir central depuis le début du XVII^e siècle, mais aussi parce la peste est déjà en ce lieu, ce qui est souvent ignoré ou passé sous silence. C'est dans ce contexte sanitaire que se produit d'ailleurs le tragique naufrage de la *Lune*, vaisseau englouti « comme du marbre », avant d'atteindre Porquerolles pour suivre la quarantaine réglementaire. L'impossibilité pour Toulon, la pestiférée par voie maritime, d'envoyer des secours à l'escadre française stationnée devant Djidjelli et la présence du mal contagieux qui sévit à l'état endémique en Barbarie, ont-elles été à l'origine du désastre de l'expédition diligentée par le jeune Louis XIV, comme l'affirme en France le pouvoir central ?

SESSION 2. Produire, gérer, diffuser l'information sanitaire. Discutant : Patrick Louvier (MCF-HDR, Univ. Paul Valéry Montpellier 3, EA CRISES)

11h00-11h30 : Rocco Boero (Doctorant en histoire, UMR TELEMME, CNRS – Aix-Marseille Univ., Aix-en-Provence), *La gestion de l'information sanitaire dans l'espace méditerranéen, entre intérêts commerciaux et rivalités politiques. Le cas du capitaine Millich (1784)*

Issue d'une thèse en cours portant sur la circulation de l'information sanitaire et des savoirs administratifs dans l'espace méditerranéen, saisie à partir de l'activité des bureaux de santé de Marseille, de Gênes et de Livourne, entre les années 1780 et 1830, notre proposition de communication porte sur un cas d'accident sanitaire survenu entre Alexandrie, Marseille et Tanger au cours de l'année 1784. En croisant les contenus et les sources de la grande masse documentaire produite à l'occasion de cet événement, il s'agira de reconstruire les modalités de fonctionnement et les motivations des acteurs composant l'écosystème de partage ou de censure de l'information sanitaire. La chronologie de la correspondance, la comparaison entre les informations recueillies et celles qui sont partagées, les opérations de vérification des nouvelles réalisées par chaque institution et les différentes sources, ainsi que l'analyse des liens unissant les protagonistes de ce cas spécifique de circulation d'informations, seront utilisées pour réfléchir sur l'ensemble du dispositif méditerranéen de prévention du danger sanitaire.

11h30-12h00 : Alexandre Couturier (Archiviste paléographe, conservateur des bibliothèques, Bib. Univ. Paris 8-Vincennes), *Contagion et infection sous toutes leurs formes : la conceptualisation étiologique des maladies épidémiques en mer au XVIII^e siècle*

En France, à partir de la fin du XVII^e siècle, l'attention grandissante pour le soin des gens de mer engendre une production éditoriale portée par quelques médecins, chirurgiens et savants polymathes. Dans le contexte français, celle-ci se concentre sur des aspects préventifs propres à la « conservation » des gens de mer, ressource précieuse pour les campagnes maritimes et le rayonnement commercial du royaume. Or, toutes ces dispositions et conseils sont assis et légitimés par un discours porté sur l'étiologie des maladies en mer. Ces conceptualisations complexes, tournant le dos pour partie à l'humorisme galénique, s'appuient largement sur les travaux de Thomas Sydenham et Herman Boerhaave. En détaillant les notions de contagion et d'infection dans ce discours médical spécialisé, apparaît fortement une complémentarité de l'étiologie aréo-climatique et de la contagion pour expliquer l'apparition et la transmission des maladies, loin des âpres débats qui agiteront le corps médical vers 1830 lors de l'arrivée du choléra en Europe.

12h00-14h00 : Pause déjeuner. Restaurant de l'INED, 9 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex

Session 3. Accueillir la maladie : les ports face aux pathologies venues de la mer. Discutant : Gilbert Buti (PREM Histoire moderne, UMR TELEMMe, CNRS – Aix-Marseille Univ., Aix-en-Provence)

14h00-14h30 : Nicolas Ribeiro, (Docteur en histoire, CEV Univ. de Nantes, membre associé du CRHIA Nantes), ***La création du port secondaire de la Trinité à la Martinique pour lutter contre la maladie de Siam (Fièvre Jaune)***

Le ^{xvii}^e siècle antillais est marqué par la mise en place d'un système portuaire accompagnant le processus de colonisation au sein des îles occupées par les Français. À la Martinique, les ports de Saint-Pierre et de Fort Royal ont pour mission d'accueillir les navires venus d'Europe et dont la présence est nécessaire pour la survie des populations locale. Or, à partir des années 1670 se diffuse une maladie inconnue aux îles : la maladie de Siam. Pour protéger les populations locales et empêcher la diffusion de ce nouveau mal est créé l'avant-port de la Trinité. Situé dans un espace peu peuplé, cette zone de quarantaine va très vite être investie par les habitants de l'île, la situation coloniale nécessitant une connexion régulière entre les colons et le monde extérieur. La présentation que nous proposons de réaliser aura pour objet de répondre à la question suivante : comment la volonté d'empêcher la diffusion de la maladie de Siam a nécessité la réorganisation de l'espace portuaire français dans la seconde partie du ^{xvii}^e siècle.

14h30-15h00 : Denis Le Guen (Doctorant, Univ. Angers, UMR TEMOS), ***La maladie de Siam et les marins de Nantes à la fin du ^{xvii}^e et au début du ^{xviii}^e siècle***

Le développement du commerce colonial de Nantes à la fin du ^{xvii}^e siècle nécessite la visite des navires et des équipages revenant des îles. Les procès-verbaux de ces visites, glissés parmi d'autres procédures du fonds d'amirauté, apportent des informations précieuses sur les ravages de la maladie de Siam à l'époque et les moyens mis en œuvre par les marins et les autorités portuaires pour s'en prémunir. Ces données permettent de dresser un tableau de l'état sanitaire des équipages nantais à la fin du règne de Louis XIV et de mieux comprendre les moyens mis en œuvre pour limiter la contagion, entre les membres d'équipage d'une part, entre la mer et la terre d'autre part. Au croisement des conceptions médicales de l'époque et de l'organisation sociale à bord, cette approche fait du navire, face à la maladie, un microcosme de la société de l'époque moderne.

15h00-15h30 : Marie Brualla Challet (Docteure en histoire, ATER Univ. Paul Valéry Montpellier 3), ***« Ils portent le choléra dans leur culotte ». Enjeux politiques et économiques de la défense sanitaire maritime en Océanie (années 1890-années 1930)***

Des années 1890 aux années 1930, l'Océanie française, déjà très éprouvée par le choc (y compris microbien) des premiers contacts et de la colonisation qui a démographiquement décimé ses îles, fait face à la troisième pandémie de peste, à l'introduction du bérubéri (considéré les premiers temps comme épidémique) et de l'ankylostomiase par le biais de l'importation de main d'œuvre asiatique. Elle est en outre confrontée à l'essor économique et commercial de la région depuis l'inauguration, en 1914, du canal de Panama, qui place Tahiti au cœur des navigations transpacifiques, apportant grippe, dengue, coqueluche, etc. Nous analyserons les diverses mesures adoptées en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie (infrastructures, contrôle des corps...), spécialement dans les ports de Nouméa et Papeete, pour faire face à ce contexte d'internationalisation des échanges (et des microbes), et nous aborderons les enjeux économiques et politiques que révèle cette politique de défense sanitaire maritime (et les recherches médicales qui la sous-tendent) en situation coloniale.

15h30-16h30 : Discussion

INFORMATIONS PRATIQUES :

Accès INED, Campus Condorcet : métro 12 Front Populaire

<https://www.ined.fr/fr/infos-pratiques/>

Contact :

laure-helene.gouffran@univ-ubs.fr

seguy@ined.fr

